

Michel LAMBIOTTE

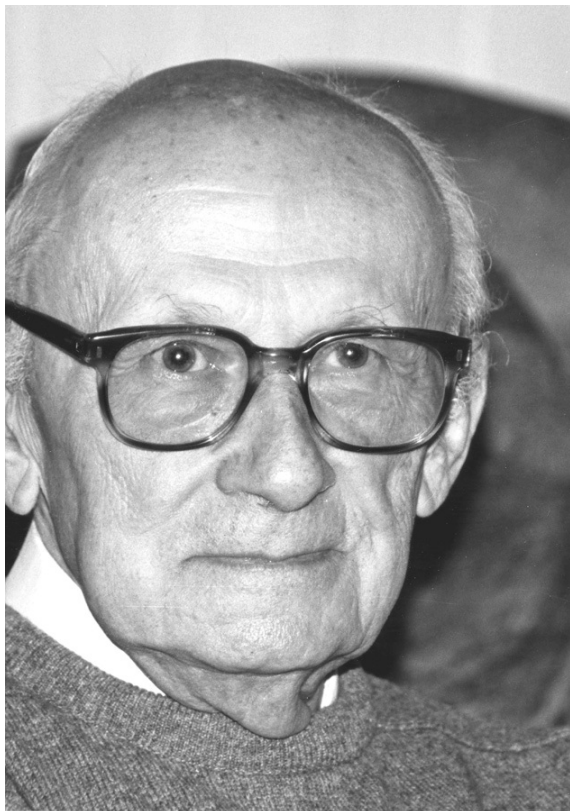


Photo : J.-L. Geoffroy

Par Philippe LEUCKX

2002

Service du Livre Luxembourgeois

Voilà un poète bien singulier qui, à quatre-vingts ans, n'en finit plus de publier, et ce, à un rythme soutenu. Voilà pourtant un poète qui risqua bien d'éteindre sa voix, à tout jamais, en restant près de trente ans sans éditer quoi que ce soit. Et puis, c'est la renaissance. Une première, à plus de soixante ans, par un livre publié à compte d'auteur et au si beau titre *Sur l'aire du blessant*. Quelle belle définition de l'âpre poésie!

Une seconde renaissance, dans les années quatre-vingt-dix, avec une série de publications, et cette fois, à l'enseigne de prestigieuses éditions : Le Cormier, L'Arbre à paroles, Le Taillis Pré.

Voilà enfin un poète qu'il nous est donné de découvrir : figure essentielle quoique étonnamment discrète dans notre monde des lettres. Voilà une œuvre bien singulière, dès ses débuts, originale dans sa façon de manier la langue, dans celle de tisser des vocables rares, singuliers, ce jusque dans ses titres (*Involucres*).

Voilà bien évidemment une vraie langue poétique, complexe certes, mais souvent d'une singulière sensualité.

Parcours étonnant d'un homme qu'aucun prix à ce jour n'est venu récompenser. Itinéraire, pour reprendre l'un de ses plus fameux titres, d'un poète qu'il faudra bien un jour reconnaître comme l'un des plus grands de la poésie belge.

Biographie

Michel Lambiotte a vu le jour à Jumet (région de Charleroi) le 7 juillet 1921.

Il passe son enfance et son adolescence en milieu rural, en Hainaut, région à laquelle il reste attaché puisqu'il y a sa résidence, en Thiérache.

Il commence à écrire dès la fin des années quarante, collabore au *Journal des Poètes* de 1947 à 1953 et publie un premier recueil en 1949, *La lumière et les ténèbres*. Deux recueils suivront en 1950 et 1952, puis ce sera un très long silence de vingt-neuf années. La traversée du désert.

Depuis 1995, il a publié de nombreux recueils, parfois copieux.

Il es décédé le 6 mars 2013, à l'âge de 91ans.

Bibliographie

- *La lumière et les ténèbres*, Bruxelles, La Maison du Poète, 1949.
- *Épreuves*, Paris, Seghers, 1950.
- *Usages*, Les Cahiers du Hibou, 1952.
- *Sur l'aire du blessant* suivi de *Enfances*, Les Feuilletts du Terne Soulenge, 1981.
- *Mémoire des jours*, Centre culturel local de Sivry-Rance, 1995.
- *Jeux de corde*, Bruxelles, Le Cormier, 1996.
- *Itinéraires*, Amay, L'Arbre à paroles, 1998.
- *Espace du seul*, Châtelineau, Le Taillis Pré, 1999.
- *Naissances d'Ève*, Bruxelles, Le Cormier, 2000.
- *Involucres*, Amay, L'Arbre à paroles, 2000.
- *Équations de mars*, Châtelineau, Le Taillis Pré, 2001.
- *Le temps dérobé*, Châtelineau, Le Taillis Pré, 2001.
- *Miroirs ou le temps contigu*, Le Taillis Pré, Châtelineau, 2002.
- *Quotidiennes*, La Porte, Laon, 2002; coll. Poésie en voyage.
- *Replis d'ombre*, Le Taillis Pré, Châtelineau, 2003.
- *Rhizomes*, La Porte, Laon, 2003; coll. Poésie en voyage.
- *De plus loin encore*, Le Taillis Pré, Châtelineau, 2003.
- *Elle vêtue d'ombre*, La Porte, Laon, 2004; coll. Poésie en voyage .
- *Partage de l'aveu*, Le Cormier, Bruxelles, 2004.
- *Témoignage du lieu*, Le Taillis Pré, Châtelineau, 2005.
- *L'oeil de la rose*, La Porte, Laon, 2005; coll. Poésie en voyage.
- *Nocturnale*, Le Cormier, Bruxelles, 2007.
- *Neiges*, Ed. Poésie en voyage, 2007.
- *Elle encore absente du temps*, Le Taillis Pré, 2008.

Le poète figure dans plusieurs anthologies. Le lecteur pourra, entre autres, consulter l'ouvrage d'A. BOSQUET et L. WOUTERS, *La poésie francophone de Belgique*, tome 3.

Michel LAMBIOTTE - 8

Michel Lambiotte a reçu le *Prix hainuyer de Littérature Charles Plisnier 2001*.

Texte et Analyse

*Elle est venue, venait-elle
du plus loin des marches, le lieu des retours, la
tenant le souffle léger des naissances, venue
d'ailleurs, l'image du temps de l'épreuve, elle, l'ins-
tant rapproché, maintenant qu'elle se saisit, la
toute-puissante, parvient-elle
au lieu des lumières ?*

1. Ce poème inaugure la troisième section du recueil *Espace du seul*. Il est, à plus d'un titre, révélateur de l'univers thématique et scriptural de l'auteur.
2. Ainsi, est-il question ici de la femme ou de la poésie faite femme. Le pronom féminin parcourt, comme une chaude caresse et une invite amoureuse, toute l'œuvre. Peut-être est-il au centre de toutes les préoccupations de l'auteur? L'étrangeté de la femme, de l'amour, de l'autre rejoint celle plus singulière encore de la poésie. La femme restaure l'amour, le poète renoue avec la poésie : évidentes, à ce sujet, les images de retours et de naissances. Elles préfigurent le recueil de 2000, rassemblant femme et poésie, *Naissances d'Ève*.
3. Ainsi, le travail sur le temps que le poète considère sur la durée l'écrivain en sait quelque chose de cette longue traversée, de cette «épreuve». Le terme même renvoie au deuxième recueil. Mais le premier recueil de l'auteur n'est pas omis puisqu'il y est question de «lumières».

4. La poésie de Michel Lambiotte joue sur les blancs, les espaces (du seul ?) qu'il s'agit de montrer. Le doute, l'interrogation, le questionnement philosophique, la texture en prose éclatée : voilà autant de signes d'une écriture qui maîtrise son propos et resserre ses thèmes.

5. Thèmes riches, récurrents comme dans toute poésie de qualité. La naissance de la femme, celle du mot, de la poésie, la saisie du réel et la jubilation d'en être l'auteur tissent le poème et dans le même temps l'ouvrent vers de multiples portes : le mot n'est-il pas le garant d'un espace autre, poétique? L'interrogation finale n'est-elle pas l'indice que le poète laisse venir à lui les sens?

Venir, à lui tout seul, est le vocable même de la genèse : je sens que je viens à la poésie, je sens le «souffle» de l'inspiration, je l'appréhende, je la serre. Je la sers donc de près. Je suis poète, semble dire tout le texte.

Venir, trois fois répété, parvenir, voilà plusieurs manières pour le poète de circonscrire un projet et d'en réaliser l'écriture même.

6. La juxtaposition des images, leur étrangeté, les univers martelés au sceau des temps, des épreuves, des ailleurs indiquent à suffisance la recherche poétique exigeante. La poésie, selon lui, est le lieu des possibles, de toutes les potentialités du rêve et de l'imaginaire.

7. Poème sous la bannière de l'air, du souffle : l'élément révèle, à la fois, le désir de ne peser en rien et la volonté d'élever le questionnement vers d'autres lieux.

8. Les figures poétiques essentielles sont la métaphore et la répétition : elle, lieu, venue, etc. Mais d'autres topes agissent : l'apposition, les compléments déterminatifs.

9. L'écriture sans doute renvoie au poème de Claude Roy : *Elle est venue la nuit du plus loin que la nuit...* Peut-être. Pour plagier nous dirions : *Elle est venue la femme du plus loin des marches...*

L'écriture poétique associe ici les thèmes de la nuit, de l'espace, de l'ailleurs.

Tremplins aussi les mots chargés de dire ce «temps» : tout à la fois passé proche, imparfait, présent de l'énonciation.

10. Ce beau poème, légèrement singulier, singulièrement léger, révèle une voix attentive à ce que les mots peuvent suggérer de plus neuf, de plus dense au lecteur enclin à se laisser bercer par la magie même des vocables.

11. Une thématique de l'interrogation : d'abord déclarative, la phrase dérive aussitôt vers le questionnement, insérant entre le constat du départ et le point d'interrogation «l'image de l'épreuve», à la fois cliché et figure de style de la recherche éprouvante.

12. Une stylistique des termes juxtaposés, des appositions, des ruptures, des contradictions (mettre d'emblée en question la réalité du constat au vers 1 : *Elle est venue - venait-elle*).

Michel Lambiotte, en outre, alterne les termes masculins et féminins, joue sur la trame décousue, ponctuée de la prose, tissée, à bien y regarder, de «l», de «n» : 23 et 11 occurrences.

Choix de textes

L'ombre de la nuit

*Un homme avec sa charge d'ombre,
Tout le secret désir de soi
Immobile, été cloué nu,
Aveugle noir écartelant
Le vierge aux portes du jour jeune.*

*Une femme devers le fleuve
Éclat de fleurs blanches et roses
Au bout des branches du pommier ;
Il l'attendit au cœur de l'ombre,
Annulant son corps de blancheur.*

*Douce dévêtue sous la robe,
Secrète contre soi la grâce,
À mesure qu'elle approcha
De l'anneau simple de ses yeux,
Elle découvrit son visage.*

*De si loin qu'il fallut l'attendre,
Patiente et douce,
Elle pesa contre l'obscur
De tout le poids du supplicé
Elle écoutait le sang qui lève.
(...)*

(La lumière et les ténèbres)

Michel LAMBIOTTE - 14

Parée de glauque, tu découvres la source intime des vertus.

Les oiseaux de l'été témoignent de tes brumes.

*Embrasse le cœur chaud des mémoires.
Dispense tes secrets.*

(Sur l'aire du blessant)

*Un feu nocturne a dressé ton étreinte.
Tu bois le vin, un arbre luit de ciel.
Les saisons de ta solitude préparent l'alliance.
Pressens le signe des fusions.*

Exige qu'un avenir égal à ta passion conforme ta chance : prends pouvoir du risque.

(Enfances)

*Sur l'amitié du fleuve que dire aujourd'hui
que ses grèves sont asséchées?*

*Encore me suit comme une herbe tranquille la soie d'amont qui
s'épandait au
plus rare des sentes sûres : tu vivais nue entre mes rives.
Te souvient-il de ceux d'ici, voyeurs tristes,
lents à surprendre la fêlure des digues?*

(Mémoire des jours)

*Sur le versant des nuits plonge un oiseau
muet.*

Solitaire, muré de songes.

*Assuré de ta transparence, en désordre tu lisses, au plus trouble de
ton savoir,
une enfance sauvage et blonde.*

Fais surface, aujourd'hui que lève le blé.

(Jeux de corde)

*Sous l'attrait du levant, à fleur d'écume,
l'enfant secret trace les rampes du désert.*

*L'œil proclame, de grave en grave, le plein
silence des collines.*

*Le jour pavoise. Sous la source, de reste
encore coulent des poussières de miel.*

*Du sable émerge un asile de pierres
blanches. Qui s'égare, passager du cercle?*

*L'arbre dérive sous la graine, mémoire de la
déchirure. Qui fait appel?*

*L'élue des morts creuse la saison des
lumières. Quel transport au juste la tente?*

(Jeux de corde)

*Comme un jet de pierre, l'éclat. Aux fenêtres maints regards
verts lèvent le blanc de l'aube.*

Tu te répands dans le matin du tremble.

(Lire les signes autrement in Itinéraires)

*Lisse comme un visage nu, la nuit somptueuse, la neige,
transparente, le fond du sommeil, où rien ne bronche, rien n'est
laissé que la blancheur de ce qui veille, la paroi du jour écorché.*

(Espace du seul)

*Tôt vers l'aube, sur le versant, les herbes rases,
dans le pré, au jour béant montrent la blancheur,
encore, de la nuit. Dans le bas de l'ombre, secrète,
sous l'étroit couloir du levant coule une eau
noire, lente et noire. Sur la berge, les loutres glis-
sent, font et défont le jeu des veilles. Tout est là,
l'oracle, le temps, l'irrépressible mémoire.*

(Espace du seul)

*Belle, la lande nue, communicante, elle perçue
dans l'épaule de ses jeux, et tout au long de
cette longue voie, le recours, les délires de l'ombre,
la nuit veillant.*

*Elle perçue,
cette lame, diamant noir où refléurit tardivement
l'absente.*

(Espace du seul)

*cette flamme, devant l'écran, le feu de l'ombre sauvage,
l'avancée, à l'instant qu'elle trouve grâce, celle qui
double le trait, la région des pôles, le vœu d'une autre
courbure, où l'une se place, suit-elle à ce moment la
poussée du noir, le battement de l'obscur, la nuit
que le feu découvre, le halètement de la flamme?*

(Naissances d'Ève)

*plus tôt que l'aube, les jeux du miroir, les couloirs de
l'aube, le tremblement d'une feuille que l'ombre
défait, à l'instant que la paroi s'ouvre, l'endroit du
partage où tourne le cœur, qui s'ouvre au cortège, la
suite du vent, l'étrangère que pare la fugue, vient-
elle à tresser l'éclat de la veine, la fuite du temps?*

(Naissances d'Ève)

*défaire l'amande
une respiration retenue
avant qu'éclate le jet
le regard hors d'œuvre de celle qui moule
le trajet de l'autre
le roulement des figures*

*est-elle au-devant du jour
ce vide que l'instant rapproche*

(Involucres)

Michel LAMBIOTTE - 18

*aller encore au bout de la drève
 au bout de la nuit pressante
 où la neige fond et remue
tôt délivré le matin*

*et là même source l'éclat d'un retour
 statue de lumière qui te prolonge

 midi peut-être naissant*

(Involucres)

Synthèse

1. Une langue à la beauté altière

On est frappé, à lire, à relire Michel Lambiotte, par la langue étrange et belle que sa poésie distille à tous les coups. Même si elle n'est plus corsetée comme à ses débuts, la poésie démêle des images somptueuses voire altièrès qui prennent le lecteur dans un faisceau de sensations.

Subtile, économe, elle multiplie les images de nuit, de lumière, de fleuve, de neige et d'ombre, sensible à la nature des choses. Elle atteint, dans ses meilleurs moments, la nature d'une longue respiration vraie où la mémoire, l'origine du réel sont transfigurées.

Cette poésie demande du temps et de la conviction pour se livrer toute : sans doute y gagne-t-elle en magie et en multiplicité des significations. Un phrasé de haute tenue, d'obscures signifiances, des questions, des blancs, des pauses, des accrocs : tel est l'espace poétique que Lambiotte a voulu créer pour se dire.

Le poète n'est jamais autant lui-même que quand il décline les mille et un mouvements du monde, de sa splendide manière : juxtaposer les images, les relier, les apposer en les heurtant.

2. Une thématique questionnante en somme

Sans perdre ses prestiges, cette poésie réussit le plus souvent à poser les questions essentielles du temps, de l'autre, de la femme, de la genèse même du poème et de tous les éléments nécessaires à cette

genèse : doute, eau, lumière, temps, sentiment de la mort et de la beauté.

Cependant, la sensualité (le corps, les mains, les visages sont très présents) empêche cette poésie de verser dans l'hermétisme sec. La fluidité (très proche du désir et de la conquête), en outre, assure les textes d'une coulée sûre et convaincante : les mots appellent les mots comme les corps s'appellent, se repoussent, se désirent. L'érotisme de Michel Lambiotte (nombre de ses poèmes peuvent être lus comme des gestes d'amour physique), tout délicat qu'il soit, imprègne la langue, détermine le mouvement incessant de la parole. Peut-on y lire le travail incessant du désir et de l'autre ?

3. Une poésie ouverte au sens et au monde

Si la poésie de Lambiotte ne s'évante pas, une fois lue, mais au contraire laisse de précieuses traces, c'est sans doute parce qu'elle suppose mystères et ellipses. Elle ne se livre pas facilement, elle est en suspens, elle se réserve, elle séduit en ne se dévoilant qu'en partie. Là réside son charme essentiel : on va à elle pour mieux y voir clair, pour mieux se comprendre.

Est-ce pour autant que Michel Lambiotte essaie de nous leurrer, d'effacer ses traces, d'obscurcir son propos ? En aucune façon. Derrière les vocables, derrière les blancs, Michel Lambiotte donne à lire *la part où se couche l'ombre*. Dès lors, le travail du poète consiste à donner à lire son véritable domaine : la voix pure d'une chambre d'écoute qui ouvre sur les figures, les êtres, le monde.

Jamais les textes ne fondent dans une transparence timide et élémentaire. Au contraire, ils dévoilent les mille et une significations

de la beauté : beauté parfois perdue, éperdue que la langue du poète essaie de sauver et de faire naître au jour.

Ainsi énonce-t-il son monde. Sachant, et c'est primordial, que la poésie n'est jamais que l'intime concrétion de perceptions, de sensations et de sentiments.

4. Une poésie de la profondeur dans toute l'essence du terme

Le premier poème de l'auteur évoque *Du fond du songe la bouche/Mangue tiède éclate en germe (La lumière et les ténèbres)*.

Un poème récent se clôt sur le mot *ombre (Involucres)*. Entre les deux, toutes les initiatives d'écriture ont contribué à approfondir la matière poétique. Combien de critiques, à son endroit, ont constaté que sa *recherche du langage fait davantage confiance à l'intelligence qu'à l'instinct*.

Louis Dubrau, avec ce texte critique, dès 1951 (*Le Journal des Poètes*), mais d'autres tels qu'Albert Ayguesparse qui, du vers de Michel Lambiotte, précise qu'il est *le résultat d'un long travail créateur, un prisme qui emprisonne et reflète une parcelle d'éternité (Marginales, janvier-mars 1952)* ou, plus récemment, Lucien Noullez qui, à propos de *Espace du seul*, mentionne que le livre *porte l'empreinte d'une vision jusqu'au corps de la parole (La Revue nouvelle, octobre 1999)*.

Profondeur au-delà, en deçà des apparences, des traces, des constats. Atteindre le réel comme *entrouvrir la porte dans le bâillement de la nuit, comme défaire l'amande, savoir que l'heure se creuse*.

Cette insistance à préserver *la part inconnue* des choses me semble l'apport le plus significatif de Michel Lambiotte à cet art difficile qu'est la poésie. Il y va *les deux mains nues à l'ouverture des figues* avec un soin rare, celui de l'artisan patient *au tréfonds de l'ombre*. Ces quelques extraits d'un des derniers volumes de vers suffiraient à rejoindre la matière sensible d'un univers en quête de lumière et d'ombre.

Philippe LEUCKX